

commencements n'explique-t-elle pas l'héroïsme de leur vie subséquente ? Sans parler des enfants des bois, des Agnès et des Cécile (noms vraiment prédestinés), qui conservèrent immaculée la robe de leur baptême et passèrent, pour ainsi dire, du banquet des anges au festin de l'Agneau, vous rappellerai-je Marguerite la huronne, captive chez les Iroquois, gardant intactes sa foi et sa vertu au milieu de ses maîtres libertins et impies, et prodiguant les soins de sa charité aux malheureux prisonniers de guerre ? Laissez-moi plutôt vous citer des noms plus connus. — C'est Mademoiselle de Lanson, petite-fille du quatrième gouverneur de la Nouvelle-France, chez qui, dit une lettre contemporaine, le père Jérôme Lalouche « trouvait des dispositions admirables. » et qui, admise à la première communion dès l'âge de neuf ans et demi, voulait entrer au noviciat à peine âgée de douze ans. — C'est Marguerite du Frost de la Jemmerais, plus tard la Vénérable Mère d'Youville, puisant aux sources vives du Sacré-Cœur de Jésus, dans son premier sanctuaire canadien, les ardeurs de cette charité qui lui inspira la fondation de son admirable institut. Puis, c'est Jeanne Leber, la recluse de Montréal : c'est Madeleine de Verchères, l'héroïne de quinze ans, dont la vaillance rappelle celle des Jeanne d'Arc et des Jeanne Hachette de l'ancienne mère-patrie. Et que d'autres noms illustres dans les fastes de la sainteté et du dévouement, dans le cloître et dans la famille, durant les deux siècles et demi de l'histoire du monastère qui se confond avec celle de l'Église et de la patrie canadienne ! Et ces belles traditions se conservent toujours. J'en appelle, pour le prouver, à votre propre témoignage, citoyens de la ville de Champlain. Votre histoire domestique vous en dit plus que ma parole sur ce que vous devez au dévouement intelligent des Mères Ursulines.

Aussi êtes-vous convaincus déjà depuis longtemps qu'elles ont vraiment aimé, dans son acception mystique, « la maison de Dieu, » puisqu'elles ont si bien formé ces anges du foyer, ces épouses et mères, ces « femmes fortes, » qui « ont surveillé les sentiers de vos maisons et n'ont pas mangé leur pain dans l'oisiveté, » ces femmes dont « les fils se lèveraient volontiers pour les proclamer heureuses, dont les époux se lèveraient pour leur donner des éloges. »